

LES LUNATIQUES

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser...

Dès que Stella pénétra dans l'enceinte de Luna Park, Lilou, Sacha et Iouri lâchèrent ses mains et filèrent à toute allure, comme des fusées. Elle n'eut pas le temps de les rappeler à l'ordre, d'autant plus que c'était elle qui avait la mainmise sur le fric. Pis encore, Mounir s'était défilé pour les accompagner. Soi-disant une déclaration urgente à remplir pour Pôle Emploi.

Tu parles d'une excuse bidon...

Stella se mit à courir dans l'allée principale, par la droite, vers où ses chérubins étaient partis. Elle les appela un par un :

– Lilou !

En même temps qu'elle se laissait maquiller par les vapeurs de fumigènes aromatisées.

– Sacha !

Les odeurs de gaz aspirant celles de barbe-à-papa, jusqu'à escalader le ciel de début de soirée. Avec âpreté. Un faste désuet dû à un travestissement de génération. Les sucreries abondantes coulant sur le menton, qui rendent nauséux. Pire que les effluves de joints.

– Iouri !

Tous ces cris d'enfants réunis en un patchwork effervescent, étourdissant, fiévreux, tourneboulé entre les auto-tamponneuses, le train-fantôme et le New York New York : une traversée minime de la Grande Pomme constituée de tonneaux tournoyants, de tapis roulants et de pontons surélevés au-dessus de plans d'eau artificiels.

Donc, rien d'exceptionnel.

Ça se répétait tous les ans.

Stella avait depuis longtemps perdu le plaisir et l'élan qu'elle possédait les années précédentes.

Seule torture restante : la magnanimité de ses enfants et l'indifférence de leur père à chaque saison. Une journée par an, malgré la politique de l'éducation consistant à trier les caprices.

Toutefois, outre ces réminiscences, elle avait fini par deviner leurs véritables obsessions, sans jamais les devancer.

Iouri pourrait bien être parti pour le Megaking Tower, les chaises volantes, alors que le pauvre petit bout'chou apprenait tout juste les vertus de l'apesanteur en CM1.

Stella peinait à courir tellement la foule devenait nombreuse entre tous les stands. Que ça

bruissait de toutes parts... surtout que la nuit mordait en l'absence d'étoiles. Prisonnière de l'éclat trompeur des fards, elle n'arrivait plus à distinguer le blouson terre de Sienne de son benjamin, son écharpe renard. Et ce décor qui bourdonnait dans ses tympan n'arrangeait rien.

Une file d'attente s'allongeait déjà devant les chaises volantes, l'euphorie à fleur de peau. Voir défiler en carrousel les lucioles signifiait la tachycardie positive. Stella fouilla parmi les enfants trépignant d'impatience et de faim, certains lui jetèrent des yeux teigneux en souriant narquoisement. Des parents l'admonestèrent en la menaçant d'un coup de bandoulière. De toute façon, l'attraction venait d'être lancée. La structure se soulevait tout doucement dans un ronronnement docile, avant de se mettre à faire le tour de l'espace.

Stella, le moral en pétard, se dirigea vers le Labyrinthe des Glaces, l'attraction fétiche de Lilou. Alors que cette dernière avait pleuré elle ne savait combien de fois, quand elle était paumée au cœur du dédale, c'était impensable de sa part de prendre le risque et s'entêter à y arriver au bout. Ce n'était pas une question d'orientation ou de voyage fou.

Il n'y avait pas grand monde dans ce coin. La maman en sueur s'approcha des barrières de délimitation. Comment reconnaître sa silhouette fluette dans ces écrans bleu violacé...

Une déflagration se produisit.

Ça aurait pu être un coup de carabine sur une boîte de conserve ou un ballon de baudruche. Une balle perdue au cœur du virtuose. Sauf que personne ne hurla. Au mieux, un cri hystérique.

Ce n'était que l'explosion d'un trou d'air à la moitié du parcours.

La jeune maman, d'ores et déjà essoufflée, hésita à s'enquérir auprès du responsable. Comme si ça ne suffisait pas d'avoir des forains escrocs, elle tomba nez à nez avec la tête habituelle : clochard mal rasé à la salopette délavée, en manque d'amabilité. Même certains enfants, au fil des saisons, commençaient à le craindre. Il puait la clope et les caries, celui-là.

Qui sait, une perle comme Lilou, il l'aurait avalée d'un trait. Ou exposée parmi les peluches, les PS4 et les motos en suspens.

Non, elle ne devait pas y penser.

Sur ce, Stella, assaillie par le froid qui la tenaillait depuis une demi-heure, peina à conscientiser sa recherche. La musique était si forte qu'elle battait son cerveau, et ses narines inhalaient à foison les fumées et les churros.

Elle était presque arrivée à la fin du parcours.

Le Flipper.

– Lilou !... Sacha !... Iouri !...

Non, ce serait inimaginable de laisser ses trois enfants emprunter cette spirale, cette coupole inclinable à un tour par seconde. De plus, ils n'avaient pas la taille requise, ils étaient trop petits, et sans doute le forain les aurait-il gardés au sein de son guichet en attendant. À moins qu'ils ne se fussent faufilés parmi la foule en jouant des frères et sœurs factices.

Non, Stella devait arrêter de fabuler.

Il était trop tard pour envisager une intervention d'urgence. Le manège était parti depuis deux minutes environ. Avec une farandole de cris à la volée. Des lumières criardes illuminant la nuit couleur sous-bois.

Mais où pouvaient-ils être ?

Stella finit par sortir son portable et appela Mounir. À cette heure-là, il devait être devant la télé à mater un talk-show ou un match de foot. Elle n'avait plus de voix pour crier, le froid gagnait du terrain. Elle entendit sonner au creux de l'oreille, longtemps, longtemps...

Puis, le répondeur.

Elle enragea en cognant le gravier de ses semelles. Au bord des larmes. Aux yeux de toutes les folies émanant leurs effluves de chaleur au cœur de la fête.

Elle tenta une dernière cartouche en se rendant à La Pomme, le petit train longiligne en forme de chenille, le summum de la détente. Tout ce qu'il y avait de plus correct dans ce tintamarre de l'enfer. Avant une bonne gaufre au Nutella.

Il n'y avait aucune attente là-bas.

Non plus la présence de Lilou, de Sacha ou de Iouri.

D'ailleurs, Stella avait omis l'attraction de Sacha. Sans doute était-ce le Flipper...

Trêve de rêveries.

Quelque chose vint s'ajouter, se coller à son supplice.

L'angoisse parvint à son paroxysme.

Cette nacelle défilant dans le sens des aiguilles d'une montre. Et quelle nacelle !

Celle de l'Oxygen.

Stella galopa sans tarder. Elle crut apercevoir des silhouettes prendre place dans l'appareil.

Assez petites pour ne pas dire assez grandes. Mais bel et bien déterminées à affronter les cieux. Conjurant le mauvais sort afin de mieux cracher les entrailles de la peur.

– Les enfants !

Tout à coup, parmi ces jeunes silhouettes, elle pensa reconnaître un foulard rouge, ou plutôt une écharpe, enlaçant un cou gracile. Peut-être même un anorak, beaucoup plus foncé, reflétant les spots blancs...

Sans réfléchir, Stella enjamba une barrière et grilla la priorité.

– Arrêtez ! Arrêtez tout ! Mes enfants sont à l'intérieur !

Malheureusement, on ne lui en donna pas l'accès. Des mains la saisirent par le col camionneur de son pull, tout en la réprimandant sur son manque de savoir-vivre :

– Vous vous croyez où ?!

– Vous pourriez pas faire la queue comme tout le monde !

– Si c'est pas honteux de laisser ses gosses en plein vagabondage...

– Faut être vraiment conne dans sa tête !

Toutes formes de quolibets furent invoquées, malgré les larmes de la pauvre maman. Le forain éructa dans les enceintes le départ, suivi de la réponse à l'unanimité des futurs astronautes. L'appareil embraya, bringuebala et oscilla tout doucement de droite à gauche. Tout d'abord, les passagers gardèrent le sourire, bien que le cœur fût en apnée. Ensuite, au fur et à mesure, la nacelle décocha sa comète de plus en plus haut.

– Je vous en supplie ! Mes enfants sont dans la nacelle ! Ne faites pas ça ! Arrêtez !

Le forain étouffa les supplications de Stella par ses échauffements vocaux, ses entraînements vers l'impossible, ses lancées d'adrénaline vers les étoiles...

Plutôt vers les flammes.

Car des lances-flammes crachèrent leur poison méphitique flavescent au moment où l'appareil se mit à l'envers. Et que celui-ci refit la tournée dans l'autre sens. Renforçant la puissance des cris euphoriques.

Stella ne lâcha pas l'affaire et, à bout de nerfs, força le passage dans la file d'attente et se résolut à rosser la vitre du guichet. Des poings moites et gercés par la détresse. Tels qu'elle ne les sentait plus.

Une énième fuite de feu se profila au ras des cheveux détachés des filles.

Lilou laissait pousser les siens depuis la rentrée. À force, ils tombaient presque jusqu'aux cuisses. Malgré les réticences de sa mère, ses multiples requêtes pour un passage éclair chez le

coiffeur, la petiote refusait. Sous prétexte que ses copines arboraient la mode du moment. Stella ne pouvait même pas compter sur le soutien de Mounir. Il était du même avis que Lilou, bien que, pour lui, c'était la mode des stars de story-tellings.

C'était mal barré.

Un hurlement plus trident que les précédents déchira le papier de la nuit. Ce n'était pas normal.

Ce n'était pas de la peur. Ni de la joie. Plutôt le réveil de l'instinct maternel.

La nacelle se remit à l'endroit et ralentit son balancement, ses lumières clignotèrent de plus belle. Sans doute pour maintenir son aspect lunatique, attrayant, faire patienter la tension palpable pour ses prochains cosmonautes.

De l'ordre du miracle ?

Le cœur de Stella lâcha son dernier lot d'angoisse. Nonobstant la déception de la foule en file indienne loin de vouloir s'éteindre. Les stands de churros et de gaufres émanant leurs relents de sucre et de beurre brûlaient dans quelques narines. Ils agissaient comme un somnifère. Mounir y aurait très vite succombé s'il avait été là.

Le forain invita Stella à se mettre sur le côté. La voie de sortie. La jeune mère tenta de discerner l'état second des passagers, leurs tailles, leurs profils, elle passa les gens en revue, évitant de comptabiliser les survivants. Parmi eux, les malades des cieux vomissant au pied de l'estrade.

Non, aucun de ses enfants. Quelle chance. Pour le moins, de ce qui se présentait dans les coulisses...

De cette exhibition catastrophique...

Ça y est, tout le monde fut passé et d'autres passagers se risquèrent à la force centrifuge. Stella ne vit trace ni de Lilou, ni de Sacha, ni de Iouri.

Tandis que la soirée prenait une tournure de plus en plus ténébreuse et que les baffles terrorisaient le sol sous les pieds des visiteurs, elle craignit le cataclysme. De trouver le cadavre de l'un ou l'une baignant dans son sang, son vomi. De ne pas trouver une épaule consolatrice de la part de Mounir.

Pas foutu de redresser ses bretelles, celui-là.

Stella commençait à geler, un noroît se levait. Peut-être même un crachin. Les gouttes se faisaient invisibles, au point de ne pas les retenir du bout des doigts. Tout comme les larmes.

Elle erra comme un zombie dans le sens inverse de la fête foraine. S'effondra au bout de cinq minutes. Laissa éclater sa peine la tête vers la nuit.

Rien de plus démonstratif.

Enfin, elle se dirigea à pas chaloupés vers un stand de casino. Quoi de mieux que de noyer son chagrin dans les pièces et les lots, saboter sa culpabilité au sein des cadeaux, des peluches qui sentaient la naphthaline...

Se rassasier d'une perte.

Soudain, elle aperçut un trio pas plus haut que trois pommes, en train de tenter le jackpot autour d'une roue multicolore. Un garçon la fit tourner, poussa fort pour augmenter les estimations. Déjà les pièces crépitaient dans les tympan de Stella. Une soif inextinguible.

Ces bouts'chou, avec quel argent pouvaient-ils s'offrir tous les plaisirs ?

Quand la roue s'arrêta sur un chiffre, tous les trois explosèrent de joie.

On leur remit une imposante boîte en carton. À idolâtrer. À souffler dessus telle une bougie d'anniversaire.

Plus dingue encore, les trois enfants s'avancèrent vers Stella. Tout contents. D'où sortaient-ils ?

– C'est pour toi !

Et ça la tutoyait, comme si elle n'attendait que ça...

Pourtant, un rapprochement n'était pas de refus. Assez fulgurant. Un blouson marron. Un châle rouge. Stella se laissa convaincre par la préciosité du cadeau : un mixeur Phillips. L'envie de leur coller la raclée du siècle s'évapora dans ses dernières larmes. Son corps, pris de sueurs froides, céda face à la franchise de ses enfants pour ne pas sombrer dans le désespoir. Ne pas désarmer l'ancrage. Ni la sincérité au vu et au su de ce geste en apparence impromptu.

– C'est Papa qui a eu l'idée, annonça Iouri.

Le pompon.

À l'heure où l'on veut faire pousser nos enfants aussi vite que les arbres, le seul parc d'attractions qui puisse leur résister semble être celui du vice, perdu soit en spirale soit en gourmandises.

Il est vivement recommandé de ne pas chuter en désuétude et de laisser couler pas à pas le vrai cadeau entre un parent et son enfant : apprendre que l'amour et la vie se rock'n-rollent à perpétuité.

Grand huit à l'infini.